

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS et ALGER-ORAN, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. De Lacy, Davies & Co, 1, Finch Street, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :  
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
 — Le numéro, ..... 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro, ..... 20 centimes.  
 INSERTIONS :  
 ANNONCES : ..... 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ET A BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12.  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.  
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0 .....	80 05	» 25 »
3 0/0 amortiss. .	81 80	» 35 »
1/2 0/0 1883. .	108 15	» 20 »
Cons. anglais. .	100 3/8	» 3/16 »
Italie .....	96 »	» 10 »
Flor. autric. (or).	88 1/2	» 3/8 »
Esp. Extér. nouv.	56 11/16	» 2 50 »
Egyptien 6 0/0. .	320 »	» 2 50 »
Ch. Egyptiens. .	433 75	» 10 »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 20	» 3 75 »
Banque ottomane	497 50	

## NOTRE NOUVEAU ROMAN

Le 25 novembre courant, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton, grand roman judiciaire d'un très puissant intérêt dramatique, reposant sur un fait historique qui s'est produit dans l'un de nos départements de l'Ouest :

## LE GARS PERRIER

écrit spécialement pour LA PATRIE  
 PAR  
 M. ROBERT DE LA VILLEHERVÉ

Cette œuvre nouvelle, d'un de nos jeunes littérateurs de grand avenir, est divisée en trois parties :

1. La Ferme de Belgeard;
2. La Forêt de Bourgon;
3. A Mayenne.

PARIS, 12 NOVEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet  
 La Chambre, après avoir entendu les rapports des bureaux, prononce la validité des élections suivantes : Hautes-Alpes, Aisne, Basses-Alpes, Aube, Ariège, Allier, Cantal, Cher, Corrèze, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Charente, Calvados, Doubs, Côte-d'Or, Creuse.

AU PALAIS-BOURBON

Les bureaux se sont réunis avant la séance pour l'examen des élections non contestées.  
 On pense que l'on pourra procéder aujourd'hui à environ 200 validations.

Public nombreux dans la salle de la Paix. Les opportunistes se préoccupent énormément de savoir comment ils pourront réparer leur échec de mardi; ils dissimulent peu leur déception et leurs inquiétudes.

M. Emmanuël Arène a porté sa protestation à la sous-commission chargée de l'examen de l'élection de la Corse.  
 On persiste d'ailleurs à ne pas croire aux invalidations.

### LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, au ministère de la Justice, sous la présidence de M. Henri Brisson.  
 Le président du conseil leur a donné lecture de la Déclaration qui sera lue lundi au Parlement.  
 Ce document sera soumis samedi à l'approbation du président de la République.

### INTÉRIEUR

Reims, 11 novembre.  
 MM. Pierrard frères, filateurs, ont réduit hier le salaire de leurs ouvriers de 10 pour 100.  
 Les 400 ouvriers de la filature ont immédiatement cessé leur travail, sans aucun désordre.  
 Cette grève porte à 1,100 le nombre des ouvriers en chômage.

Est-il vrai que plusieurs employés de l'Etat sont encore à attendre le complément de leur traitement du mois dernier, qui leur aurait été promis seulement dans la quinzaine du mois courant?  
 Voilà un précédent fâcheux qui, croyons-nous, va s'accroître de plus en plus.

M. Jean David, ex-maire d'Auch, ancien député républicain du Gers, non réélu aux dernières élections, vient de mourir à l'âge de cinquante-six ans, après une courte maladie.

Contrairement aux habitudes précédentes, le ministère de la Justice, qui accordait assez facilement les remises d'amendes prononcées par les tribunaux contre les délinquants qui formulaient un recours en grâce, modifie complètement, aujourd'hui, son système administratif.

Toutes les amendes sont maintenant sans exception, et les recours en grâce ne portent plus que sur la peine de la prison.  
 Ce qui est un indice certain de la pénurie du Trésor.

### En Orient

M. le ministre de Serbie à Paris nous informe qu'il a reçu de son gouvernement l'ordre de démentir formellement la nouvelle que le roi Milan aurait infligé plusieurs cabinets qu'il se verrait obligé pro-

chainement de passer la frontière bulgare.

Saint-Petersbourg, 12 novembre.  
 En vertu d'une ordonnance du ministre de la guerre en date du 21 octobre, tous les régiments d'infanterie en garnison dans les circonscriptions militaires de Vilna, d'Odessa et de Kieff, et plusieurs régiments de la même arme en garnison dans la circonscription militaire de Varsovie auront, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1886, un ou deux officiers de plus.

### EXTÉRIEUR

Lisbonne, 12 novembre.  
 M. de Brazza est arrivé à Lisbonne.

Le Caire, 12 novembre.  
 Le gouvernement a répondu aux commissaires de la Dette qu'il persistait à considérer leurs observations comme dénuées de fondement.  
 D'ailleurs, le gouvernement estime que le décret du 27 juillet, consacrant la conversion de la dette sterling sera affecté aux travaux d'irrigation, suffiront, le conseil des ministres ayant qualité pour répartir la somme et décider quels sont les travaux nécessaires.

Saint-Petersbourg, 12 novembre.  
 Le Journal de Saint-Petersbourg, parlant du discours du marquis de Salisbury, dit que ses déclarations au sujet de l'Afghanistan sont accueillies avec sympathie en Russie et fait des vœux sincères pour que, dans la publication des théories de lord Beaconsfield, le marquis de Salisbury inspire du bon vouloir qui donnera à ces théories toute leur valeur et qui, malheureusement, avait parfois fait trop défaut à leur auteur.

Le Journal de Saint-Petersbourg craint que le télégraphe n'ait pas exactement donné le sens du passage du discours du marquis de Salisbury, relatif à la Conférence, car les contradictions de l'orateur seraient trop flagrantes; aussi, avant de porter un jugement, veut-il attendre le texte complet du discours.

Edimbourg, 11 novembre.  
 M. Gladstone a prononcé aujourd'hui un discours devant ses électeurs.  
 L'ex-premier ministre n'a traité que la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il a déclaré qu'une mesure de ce genre serait impossible pour le nouveau Parlement et que jamais le plan esquissé par le programme radical ne pourrait être mis à exécution.

Rome, 11 novembre.  
 La plupart des journaux consacrent un article plus ou moins long à l'Encyclique du Pape et en constatent l'importance.  
 Contrairement aux renseignements donnés par divers journaux, qui croient que le comte Corti serait transféré à l'ambassade de Londres et M. Tornielli à celle de Constantinople, l'Italie croit que le mouvement diplomatique comprendrait le transfert de M. Greppi à Constantinople, Tornielli à Saint-Petersbourg et Corti à Londres.

Rome, 11 novembre.  
 La Gazette officielle publie le décret convoquant la Chambre des députés pour le 25 novembre.

## INFORMATIONS

D'anciens avaient parlé de la démission de M. Henri Rochefort, député de la Seine.

Loin d'y songer, le rédacteur en chef de l'Intransigeant a, au contraire, l'intention bien arrêtée de prendre une part active à la campagne parlementaire qui vient de s'ouvrir.

M. Rochefort a inscrit sur son drapeau : guerre à toute alliance entre radicaux et opportunistes.  
 Que devient après cela la fameuse union des gauches?

M. Corpeil vient d'être nommé chef du personnel de la direction pénitentiaire au ministère de l'Intérieur.

Le nouveau titulaire est, si nous ne nous trompons, ancien chef du secrétariat particulier de M. Camille Desmoulins, à la préfecture de police.

M. Vassion, vice-consul de France à Rangoon, qui se trouve actuellement en congé à Paris, ne retournera très probablement pas à son poste.

Quand on pense que M. Hass, consul à Mandalay, vient de demander sa mise en disponibilité, il est permis d'admettre au ministère des affaires étrangères cette question : Pourquoi tant de changements dans le personnel consulaire?

Les premiers, nous avons annoncé que le rappel de M. le général de Courcy, commandant en chef de l'expédition du Tong-King, était chose décidée en principe.

Le Figaro de ce matin confirme notre information qui, pourtant, avait été démentie par certains journaux officieux.

Nous pouvons même ajouter que le gouvernement s'est décidé à rappeler le général de Courcy, afin de se réserver toute liberté d'action, dans l'avenir : on cherchera à implanter le régime civil ou militaire au Tong-King, suivant les intentions qui auront été marquées par la Chambre.

Après avoir, par manque de décision au moment opportun, laissé les événements de Philippopoli se compliquer et créer une situation des plus difficiles à résoudre, la Turquie vient d'adopter à la conférence une attitude peu faite pour faciliter la tâche des représentants des grandes puissances.

N'ayant point voulu prendre en mains l'œuvre de répression en Roumélie comme l'y autorisait le traité de Berlin, ce qui nous paraît absolument regrettable à tous égards, la Porte devrait s'efforcer maintenant de se montrer pleine de déférence pour ceux qu'elle a pour ainsi dire appelés à son secours. Au lieu de cela, elle se cantonne dans un mutisme, dans une réserve qui veut être habile, mais qui pourrait bien n'être que maladroite.

Invité à formuler une proposition relative au rétablissement du statu quo, Said pacha se serait refusé à le faire. Pourquoi ce refus et quelle arrière-pensée cache-t-il?

Quant à la façon dont l'état de choses antérieur au 18 septembre serait rétabli, il est évident que l'Europe ne peut plus aujourd'hui donner carte blanche à la Turquie. Ce qui pouvait avoir lieu, il y a six semaines, sans que personne eût droit de protester, ne pourrait être toléré maintenant. L'Europe vient d'assumer une part de responsabilité qui l'oblige à surveiller l'action militaire de la Turquie en Roumélie, si le gouvernement insurrectionnel de Philippopoli ne se soumet point aux décisions de la Conférence. La Turquie devrait le comprendre.

En créant ainsi des obstacles à une prompt solution des difficultés pendantes, en entravant l'action de la diplomatie européenne, en décourageant les sympathies ou les bonnes volontés qui lui sont encore acquies, la Porte peut compromettre la paix de l'Europe, car la Serbie et la Grèce sont là qui guettent une occasion d'ouvrir les hostilités; et si ces deux pays s'aperçoivent que le gouvernement ottoman donne des signes de faiblesse ou de duplicité, ils s'en autoriseront pour précipiter les événements et allumer un incendie que l'Europe sera impuissante à éteindre.

## L'ENCYCLIQUE PONTIFICALE

Dans cette présente semaine, où la session extraordinaire de la Chambre des députés de France a été inaugurée par un Allobroge descendant en Savoyard; où, toujours à Paris, un musicien a été nommé ministre du commerce; où M. Zola a poussé contre la censure dramatique ses derniers rugissements d'anthropophage; où M. Sarcey a consacré un feuilleton dramatique aux chansons des cafés-concerts, Léon XIII, Pape, a publié à Rome une lettre-encyclique sur le gouvernement chrétien des Etats. Rome produisait ceci tandis que Paris produisait cela. La juxtaposition de ces œuvres diverses suffit à caractériser la nature morale des deux villes, de la cité catholique et de la cité jacobine; elle constitue la démonstration satirique des résultats positifs du progrès tel que l'entendent les philosophes et les écrivains aimables qui se sont donné mission de régénérer l'humanité en répudiant la foi et en faisant appel à la raison pure, quand ce n'est pas aux appétits matériels. Veulいた déveillé cette comparaison qui s'établit, par la vertu même des faits et des œuvres, entre le parum qui nous vient aujourd'hui de Rome et les odes qui continuent à se dégager de Paris. Nous nous contentons de l'indiquer pour avoir le droit d'en conclure que le monde chrétien n'est pas encore aussi bas que les pessimistes l'imaginent. En effet, la lettre-encyclique du Pape cause, dans le monde pensant et surtout à Paris, un émoi que ne produirait jamais aucun discours de tribune, fût-il prononcé par un Savoyard républicain. Nous avons vu, depuis hier, des protestations qui se résolvait pas à parler d'autre chose que de cette manifestation de la pensée pontificale et nous pourrions nommer tel philosophe israélite qui voit dans cette fièvre et serine revendication des vérités doctrinales qui sont le patrimoine commun en même temps que le fondement des sociétés humaines, le point de départ d'un mouvement politique dont les conséquences sont incalculables.

Assurément, les députés opportunistes, qui gémissent sur l'échec subi avant-hier par M. Spuller, ne liront pas ce document, qui — avec ou sans jeu de mots — n'est pas parlementaire. Mais tout ce qui, dans le monde entier, a un cœur pour sentir, une intelligence pour discerner, une âme et une conscience, méditera ces enseignements qui sont la quintessence de toute philosophie et comme le résumé de l'histoire et y trouvera des règles de conduite, des motifs concluants pour condamner l'erreur, c'est-à-dire la Révolution, et embrasser la vérité. Ce suffrage des esprits cultivés, complété par la pieuse et muette adhésion des âmes croyantes, vaut bien l'admiration du Paris jacobin et il influera infiniment plus sur la destinée de la France et des peuples.

On peut ajouter qu'une telle œuvre est capitale dans la vie d'un homme, et que, même dégage du prestige et de l'autorité qui émanent de l'auguste magistère dont Léon XIII est revêtu, elle suffirait à le faire entrer dans l'immortalité. Il n'existe pas, en effet, dans toute la littérature politique des âges passés et présents, une page à la fois plus magnifique et plus haute, plus abondamment empreinte de sagesse, d'éloquence et de vigueur. Alliez, si vous le pouvez, la puissance serine de Platon, la dialectique pénétrante d'Aristote, l'expérience amère de Machiavel, et vous aurez par cette combinaison, par cet amalgame des qualités littéraires et philosophiques les plus exquises, une conception nette de la ma-

nière dont cette lettre pontificale est conçue et écrite.

Nous n'avons assurément pas la prétention d'en faire ressortir les beautés par le détail; nous n'avons pas même celle d'en résumer la doctrine : le journal est forcément dévolu à des besoins plus modestes et surtout plus aisés à accomplir rapidement. Il nous suffira, pour justifier nos appréciations, d'indiquer les points de controverse principaux qu'elle effleure ou qu'elle traite, et de noter la tendance générale qu'elle accuse dans l'esprit et dans la politique du chef de la Catholicité.

Le caractère légitime de l'exercice de la liberté humaine est, dès l'abord, établi par le Pape comme l'un des principes fondamentaux du droit naturel. L'idée que les peuples ne sont pas faits pour les princes ou pour les dynasties, mais les princes et les dynasties pour les peuples, idée que les paradoxes de Joseph de Maistre avaient fini par obscurcir chez un trop grand nombre de catholiques, y est mise en lumière avec une saisissante insistance. « Jamais, sous nul prétexte », dit le Pape, le pouvoir politique ne doit favoriser exclusivement les intérêts d'un seul homme ou de quelques-uns, puisqu'il a été établi pour le bien général de tous. C'est la condamnation formelle de l'absolutisme et de l'immixtion des droits des dynasties : cette condamnation est d'accord, du reste, avec les pratiques constantes de l'Eglise. L'Eglise a sacré Charlemagne, quoiqu'un Mérovingien vécût; elle a sacré un Napoléon, quoique plusieurs Bourbons vécussent.

Il suit de là que l'Eglise ne veut et ne peut solidariser sa cause avec aucune forme de gouvernement, à plus forte raison avec aucun parti politique; et l'encyclique qui nous occupe le démontre avec une remarquable abondance de raisonnements. La lettre papale établit que tous les gouvernements peuvent être bons et qu'il n'y a de mauvais que ceux qui dépravent et exploitent les peuples. Aussi, à cet égard, la République jacobine qui sévit en France n'est-elle point ménagée. Elle est flétrie, dans son essence doctrinale et dans ses actes de gouvernement avec une énergie qui rappelle les anathèmes des premiers âges.

Du reste, Léon XIII indique aux peuples chrétiens les moyens qu'ils ont à leur portée pour se délivrer des dominations tyranniques, dégradantes et injustes : ce sont, d'après lui, les moyens légaux et il n'en est pas, en effet, de plus efficaces. Rechercher les fonctions électives, s'en faire une arme d'opposition pour vaincre ou détruire le mal, se coaliser politiquement pour conquérir peu à peu le pouvoir et pour le retourner contre les ennemis du repos public et de l'Eglise; telle est la marche que le Pape trace aux oppositions conservatrices dans les Etats européens. On a vu que les conservateurs de France s'étaient déjà engagés dans cette voie; ils y avanceront de plus en plus. Si cette politique est partout adoptée en Europe, avant dix ans on en verra le résultat. L'Eglise sera presque aussi puissante qu'elle l'a été autrefois, elle sera en mesure de faire entendre sa voix et de lui donner un si magnifique écho.

Que la société civile écoute donc cette voix qui sort du sanctuaire et qui lui donne des conseils en lui rappelant ses devoirs. Le monde moderne n'en a pas entendu de plus douce ni de plus éloquent. La philosophie contemporaine n'a jamais jeté de tels accents aux quatre vents de la libre discussion.

## L'ORGANISATION

La République française revient encore ce matin sur l'organisation républicaine et sur les comités permanents. Elle rappelle ce que font ses amis dans les Deux-Sèvres et dans le Maine-et-Loire; elle dit que dans le Nord, les républicains de Valenciennes viennent de décider le maintien de leur organisation d'arrondissement.

Elle insiste enfin pour que son parti soit partout armé, exhortant d'une part les électeurs à prendre l'initiative, et stimulant d'autre part le zèle du gouvernement.

« Le gouvernement, dit-elle, a sa tâche de son côté... l'inertie appelle l'inertie et l'activité provoque l'activité. Que le gouvernement se montre vigilant et ferme, qu'il réforme son administration, et vous verrez les républicains, animés d'une ardeur toute nouvelle, réformer leur organisation. »

Cet appel à l'action gouvernementale indique assez bien l'évolution accomplie. Les républicains se sont démasqués pendant la période électorale et ils n'essayent même plus de parler de cette fameuse neutralité administrative, qui était naguère, prétendaient-ils, un acte de foi pour eux.  
 Qu'il nous suffise de rappeler le scandale des Deux-Sèvres, puisque, ce matin encore, la République française cite ce département. Là, comme nos lecteurs le savent, et comme les candidats conservateurs l'ont exposé dans la lettre qu'ils ont adressée aux électeurs et que nous avons reproduite il y a peu de jours, le préfet n'a reculé devant aucun mensonge pour tromper le suffrage universel. Il a osé faire publier, au son du tambour officiel, que les candidats conservateurs étaient poursuivis et allaient être incarcérés : c'est par ce moyen odieux qu'on est parvenu à obtenir le maigre succès des candidats officiels, car les conserva-

teurs ont eu plus de 42,000 suffrages sur 55,000 votants. Jamais pareil effort n'avait été fait pour fausser un scrutin; jamais encore on ne s'était trouvé en présence de procédés d'intimidation aussi monstrueux, de déclarations aussi calomnieuses, et le fonctionnaire qui s'en est rendu coupable devrait être maintenu, lui qui menace les autres de la justice, poursuivi et assis sur le banc des accusés. Au reste, le récit du scandale des Deux-Sèvres sera porté à la tribune de la Chambre, et le pays sera mis à même d'apprécier la conduite d'un fonctionnaire républicain.

Ce qui est surprenant et surtout scandaleux, c'est que, au lendemain de pareils événements, la République française vienne parler de stimuler le zèle de l'administration. Que faut-il donc que fassent les préfets républicains, si ce qu'ils ont fait le mois passé n'est pas suffisant?

L'agence Havas est véritablement merveilleuse d'ingéniosité. Rien ne l'arrête quand il s'agit d'être agréable aux républicains tout en trompant l'opinion publique.  
 Nous avons annoncé, sur la foi d'une dépêche que nous avait communiquée l'agence officielle, que le candidat élu dimanche dernier dans le canton de Signy-l'Abbaye (Ardennes), au conseil général, était un républicain. On écrit de Mézières au Français pour nous faire savoir que nous avons été trompés par l'agence Havas. Le candidat républicain, M. Debruge, n'a obtenu que 304 voix sur 1,058 voix. Les deux journaux conservateurs de Charleville ont soutenu et fait triompher la candidature de M. Noblet.

Ce petit travestissement électoral flatte certainement les républicains et leur fournit l'occasion de chanter victoire. Mais qu'en doit-on penser dans les Ardennes?

## Au Mot d'Ordre

Le Mot d'ordre, après avoir reproduit notre note sur l'exposition universelle que l'Allemagne veut organiser en 1888, pour faire concurrence à celle de la France, en 1889, s'exprime ainsi :

Nous ne savons pas ce qu'en pense le ministre du commerce, mais nous supposons que ce n'est pas la résolution prise par les négociants allemands qui peut l'effrayer. L'Allemagne peut faire une exposition nationale en 1888; cela ne saurait avoir la moindre influence sur le succès de notre Exposition de 1889, et c'est ce que nous avons déjà dit ici.

La Patrie dit que si l'Allemagne fait son exposition un an avant la nôtre, c'est afin d'empêcher ses nationaux d'exposer en France. Et après?

Est-ce que les Allemands ont pris part à l'exposition de 1878? Est-ce que l'absence des Allemands a empêché l'immense succès de cette Exposition?

Qu'il en soit en 1889 comme en 1878; que les Allemands restent chez eux : l'exposition de Centenaire n'en sera pas moins l'un des plus grands faits du siècle, l'un des plus éclatants triomphes auxquels ait jamais été appelée la France.

Il faut être ou optimiste de parti pris ou naïf à l'excès pour prétendre qu'une exposition faite à nos portes et à la veille de la nôtre, ne saurait avoir aucune influence sur celle-ci. Quand il s'agit d'une exposition, commerçants et industriels regardent à deux fois avant de se déranger deux ans de suite; sans compter que les préparatifs faits en 1888 nuiront forcément à ceux à faire pour 1889.

Est-ce que l'Angleterre a fait ses expositions au lendemain des nôtres? Est-ce que la Hollande vient de commettre cette bêtise?

Quant à l'immense succès de l'exposition de 1878, le Mot d'Ordre se moque de ses lecteurs : est-ce qu'une perte de 35 millions est un succès?

Le Mot d'Ordre affirme que l'exposition du Centenaire de 89 sera l'un des plus grands faits du siècle et l'un des plus éclatants triomphes auxquels ait jamais été appelée la France.

Nous saurons cela en 1890, c'est-à-dire au règlement des comptes, ou en 1900 pour peu que l'opération de ces comptes se fasse aussi lente que celle de 1878.

Et puis, que de choses se peuvent passer d'ici là!

## ECHOS PARLEMENTAIRES

Les bureaux de la Chambre se sont constitués hier. Voici les noms des présidents et des secrétaires :

- 1<sup>er</sup> bureau : M. Hovius, président; M. Jambais, secrétaire;
- 2<sup>e</sup> : M. Nadaud, président; M. Turmel, secrétaire;
- 3<sup>e</sup> : M. Steeg, président; M. Grémieux, secrétaire;
- 4<sup>e</sup> : M. Lockroy, président; M. Thomson, secrétaire;
- 5<sup>e</sup> : M. Devade, président; M. Brousse, secrétaire;
- 6<sup>e</sup> : M. Bernard Lavergne, président; M. Laguerre, secrétaire;
- 7<sup>e</sup> : M. Ringuier, président; M. Leygues, secrétaire;
- 8<sup>e</sup> : M. Coehery, président; M. Cornudet, secrétaire;
- 9<sup>e</sup> : M. Boyssot, président; M. Jaurès, secrétaire;
- 10<sup>e</sup> : M. Saint-Ferréol, président; M. Fernand Faure, secrétaire;
- 11<sup>e</sup> : M. Versigny, président; M. Georges Coehery, secrétaire.

Tous les présidents et secrétaires appartenant aux gauches. Le tirage au sort n'avait en effet attribué dans aucun bureau la majorité à la droite.

Il importe de noter cependant que dans un certain nombre de bureaux les républicains ne l'emportent que d'un petit nombre

de voix. Cette circonstance est faite pour engager les conservateurs à se rendre régulièrement aux réunions de leurs bureaux, leur présence et leur voix pouvant devenir indispensables pendant la période de la vérification des pouvoirs.

Quoi qu'il n'y eût pas séance hier, l'animation était aussi grande que la veille au Palais-Bourbon. Immédiatement après l'organisation des bureaux, beaucoup de députés sont venus se communiquer leurs impressions dans la salle de la Paix.

Les ministériels ne se dissimulent pas la gravité de l'échec qu'ils ont subi mardi.

La division des républicains de la Chambre est considérée comme décisive.

Aussitôt après leur organisation, les bureaux se sont subdivisés en sous-commissions.

Ces sous-commissions ont commencé l'examen des élections qui ne sont pas contestées, et leurs décisions, tendant à la validation, seront soumises aux bureaux, aujourd'hui, avant la séance publique de la Chambre.

L'opinion générale est que, s'il y a des invalidations, elles seront en très petit nombre.

On assure que la Déclaration du gouvernement sera lue lundi prochain aux Chambres.

La proposition d'impôt sur le revenu, préparée par M. Baille, doit être déposée dès que la Chambre sera constituée.

## ÉCHOS

### LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 12 NOVEMBRE  
 La température monte en Espagne et en Finlande; elle baisse ailleurs.  
 En France, le temps va rester nuageux ou brumeux.  
 Hier, à Paris, le ciel a été couvert.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS  
 MANCHE. — Vent faible; mer agitée.  
 Océan. — Vent faible; mer agitée.  
 MÉDITERRANÉE. — Vent faible; mer agitée.

Aujourd'hui, 12 novembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin.....	+ 5 5/8
A onze heures du matin.....	+ 5 8/8
A deux heures du soir.....	+ 6 5/8
Température la plus basse de la nuit	+ 5 5/8

Le baromètre est à 765 millimètres.

Hier soir, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la Société de géographie a fait une réception solennelle à MM. Capello et Ivens, les intrépides explorateurs portugais qui viennent de faire la traversée de l'Afrique centrale.

La séance était présidée par M. Ferdinand de Lesseps. Il a présenté à l'assemblée les deux voyageurs, auxquels une ovation a été faite.

M. Ivens a lui ensuite le récit écrit dans un fort beau style du voyage qu'il a fait en compagnie de M. Capello pour le compte du gouvernement portugais. Malheureusement, la prononciation de l'orateur ne permettait pas de saisir toutes les beautés de cette narration pittoresque.

C'est le 12 mars 1884 que les deux explorateurs sont partis de Massamédès. M. Ivens dit que le gouvernement portugais a fourni les fonds nécessaires et que c'est dans l'intérêt seul du Portugal qu'il a été entrepris.

La mission avait pour but de visiter les grands marchés de l'Afrique centrale avec lesquels le pays aurait intérêt à lier des relations.

La distance à parcourir était de 4,500 milles. M. Ivens décrit les souffrances que les hommes de l'expédition et leurs chefs eurent à souffrir par suite des grandes chaleurs qui régnent dans ces contrées. Ces hommes connurent aussi les tortures de la faim. Cinquante-six des porteurs périrent de maladie.

Le tableau que M. Ivens fait des déserts, des montagnes, des plaines, des forêts, des lacs, des rivières que lui et ses compagnons ont eu à traverser, est des plus pittoresques. Les difficultés se renouvelaient sans cesse pour eux, et ils avaient souvent à lutter contre les lions, les éléphants, les crocodiles et de terribles mouches charbonnaises. C'est après quinze mois d'épreuves que les audacieux explorateurs arrivèrent à Quelimane, à l'embouchure de Zambèze, terme de leur voyage.

Cette narration a été souvent interrompue par les applaudissements. On a surtout acclamé les passages où M. Ivens a exprimé les sympathies du Portugal pour la France.

M. de Lesseps a fait ressortir que MM. Capello et Ivens continuaient dignement l'œuvre que Vasco de Gama et autres Portugais avaient entreprise pour la conquête du globe. Il rappelle qu'à l'âge de vingt-trois ans il était allé, comme attaché d'ambassade, à Lisbonne, ville qu'il trouvait, disait-il, charmante. (On rit.)



neuf heures dans le vestibule de l'hôtel de l'avenue d'Antin, transformé en chapelle ardente, disparaissant sous l'amoncellement des bouquets et des couronnes envoyées de toutes parts.

A l'heure indiquée, le cortège était placé sur un char de troisième classe, et le cortège se mettait en marche pour se rendre à l'église.

Nous reconnaissons, parmi les nombreux assistants qui avaient tenu à témoigner par leur présence leurs sympathies à l'éminent directeur de la *Liberté*, presque tous les directeurs des journaux de Paris, sans distinction d'opinions.

Citons au hasard MM. Magnard, Lalou, Détrouy, Hervé, Eugène Guyon, de Pène, la rédaction de la *Liberté*, etc., etc. La cérémonie religieuse consistait en une messe chantée par la maîtrise de Saint-Philippe-du-Roule. L'office a été célébré par le premier vicaire. M. le curé de Saint-Philippe a donné l'absoute.

A l'issue de la cérémonie, le cortège s'est rendu au cimetière de Montparnasse, où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

Lorsque la Chambre sera définitivement constituée, M. Sarrien déposera une demande de crédit supplémentaire de 600,000 francs destinée à être distribuée, à titre d'indemnité, aux facteurs et à un certain nombre de receveurs, à cause du surcroît de travail de la période électorale.

Ces gratifications seront ainsi distribuées :

Quinze francs par personne dans les départements où il n'y a eu qu'un tour de scrutin ; vingt francs par personne dans les départements où il y a eu deux tours de scrutin.

Le vote de ce crédit n'apportera aucune nouvelle charge au Trésor : ces 600,000 francs devant être pris sur les sommes économisées à certains chapitres du budget des postes et télégraphes.

Le *Journal officiel* publie ce matin les récompenses suivantes pour faits d'armes à Madagascar :

Sont promus officiers de la Légion d'honneur :

MM. Pennequin, chef de bataillon au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la marine ; a brillamment conduit l'affaire d'Adampy, où il a été blessé ;

Retrouvey, capitaine-major au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la marine ; une blessure grave reçue à la reconnaissance offensive du gué de Sahamamy.

Sont nommés chevaliers :

MM. Seguin, enseigne de vaisseau qui s'est distingué au Tong-King ; à Son-tay, Bac-Ninh, Hong-Hoa, s'est de nouveau signalé dans la reconnaissance offensive du gué de Sahamamy (Madagascar) ;

Le Fournier, capitaine en premier au régiment d'artillerie de la marine ; brillante conduite dans la reconnaissance offensive du gué de Sahamamy ;

Valette, lieutenant d'infanterie de marine à la compagnie de Sakalaves ; blessé au combat d'Adampy.

M. Jolidon, adjudant, nommé à titre provisoire dans le corps de l'artillerie de la marine au grade de sous-lieutenant par le général commandant en chef le corps du Tong-King, est confirmé dans son grade par le ministre de la marine.

Hier a eu lieu à l'église Saint-Augustin le mariage de M. Georges Barbier et de Mlle d'Yvernois.

Le marié est fils du colonel Barbier, mort il y a quelques années ; quant à la jeune femme, c'est la petite fille du docteur Ségalas.

On se souvient encore des superbes soirées que donnait cet éminent praticien qui réunissait chez lui, toutes les semaines, les sommités mondaines, scientifiques et artistiques de Paris.

Brillante réunion musicale chez M. e Mme de Saint-Hilaire.

M. André de Saint-Hilaire, l'aimable secrétaire aux affaires étrangères, avait choisi avec un goût parfait la liste des morceaux.

Miles Lafont et Kirilinski et le jeune maître de maison ont été unanimement applaudis.

Grand succès surtout pour le magnifique duo des *Contes d'Hoffmann*, que les assistants ont redemandé.

Pendant la belle saison, Asnières, avec ses joyeuses bandes de canotiers et de canotières, et ses îles verdoyantes sont des attractions suffisantes pour que les Parisiens amateurs de villégiature entreprennent ce voyage de courte durée.

Mais en hiver, Asnières est triste et morose et les attractions manquent.

Désormais, il n'en sera plus ainsi, et une innovation de M. Ch. Maillard, maire de cette commune, va permettre aux charmantes épouses de ses administrés de passer des soirées d'une gaieté folle.

Voici ce qui a été affiché hier sur les murs d'Asnières :

Jeu de 12 novembre 1885, à huit heures et demie du soir, dans la salle du Gymnase, séance publique du conseil municipal.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Vote du budget de 1886 ; 2<sup>o</sup> Exposé de la situation administrative et financière de la commune.

Le maire, CH. MAILLARD.

Article 54 de la loi du 5 avril 1884 : « Les séances des conseils municipaux sont publiques. »

Les électeurs et contributables sont invités à assister à cette séance. Les dames sont admises.

Les dames sont admises. Heures Asnières, comme elles vont s'amuser !

Quelques retours à Paris après la Toussaint :

Baron et baronne Double, M. Guyon, Cady Coughton, Mmes Kenneth et Conneau, également connues dans le monde et dans l'art, etc., etc.

Demain mardi, thé offert au grand duc Alexis de Russie, chez le comte de Münster, le nouvel ambassadeur d'Allemagne en France.

Parmi les invités, le comte et la comtesse de Kessler.

Les journaux allemands racontent au-

jourd'hui que les autorités militaires vont faire réparer, ces jours derniers, le monument élevé sur la tombe où fut enterré Marceau en 1796, firent ouvrir le caveau et constatèrent avec stupéfaction qu'il était entièrement vide.

Sans commentaires.

Les dernières conférences annoncées à l'Exposition du Travail, seront faites : demain jeudi par M. Gariel, sur l'électricité ; vendredi, l'hygiène, par le docteur Outin ; le lundi 16 novembre, M. Vidal traitera de la photographie, et le jeudi suivant l'imprimerie sera examinée par M. Parrot.

La clôture de l'exposition aura lieu irrévocablement le 23 novembre, à cinq heures du soir. Il n'y aura donc plus deux festivals du vendredi. Dans le prochain, on entendra Mme Caroline Brun, dont la réputation n'est plus à faire.

Histoires nocturnes :

Un honnête couple, obligé de traverser fort tard dans la soirée un bois des environs de Paris et effrayé par la rencontre de gens suspects, frappe à la porte du garde, raconte ses craintes dans l'espérance que le représentant de la loi offrira de leur faire escorte jusqu'en pays habité.

Le garde, peu soucieux du dérangément, se borne à indiquer aux deux époux le meilleur chemin et à les rassurer à sa façon par cette parole typique : — Allez par là !... Ça fait que, si vous criez, nous le saurons !

Un paisible mais solide bourgeois, rentrant chez lui nuitamment, est accosté sur le boulevard Eugène, à Neuilly, par un individu passablement agressif qui lui demande :

— Le boulevard du Prince-Eugène ?... Désirez-vous inspirer immédiatement une crainte salutaire de sa vigueur, l'interpellé empoigne l'homme par un bras, l'orienté vers la Bastille et lui applique un maître coup de pied dans la partie centrale de sa personne :

— Par là !... Le rôdeur, cédant à l'impulsion, s'éloigne en murmurant :

— « En v'la un renseignement !... »

\*\*\*

Après avoir autorisé la *Papessie Jeanne*, Anastasie II fait interdire *Méropé*, et la Convention rend le décret suivant :

« Tout théâtre sur lequel seront représentées des pièces tendant à dépraver l'esprit public et à révéler la honteuse superstition de la royauté, sera fermé et les directeurs arrêtés et punis selon la rigueur des lois. »

Barrière, amant de cœur d'Anastasie, fait défendre *Panella*, et *Tartuffe* et le *Misanthrope* sont républicains.

Ainsi on supprime la chanson. « Si le roi m'avait donné, etc. » Dans le *Cid*, le roi n'est plus qu'un général d'armée, et Anastasie fait remplacer dans le *Déserteur*, cette phrase « Le roi passait » par celle-ci : « Le roi passait ! » comme inopiné, tout cela était assez joli.

Le directeur devait, à son tour, être le Benjamin d'Anastasie et, comme tous ses prédécesseurs, comédi de bévues, des crimes contre la liberté des théâtres.

Mais voici le 18 Brumaire, Anastasie II est forcée d'abdiquer et de céder la place à sa mère, qui se montre plus habile, plus tolérante, plus politique. Nous n'en voulons qu'une preuve :

La fille avait absolument interdit *Polyeucte*. Le Premier Consul leva l'interdit, et assista à la première représentation, donnant le signal des applaudissements.

Arrêtons-nous là, et laissons au spectateur le soin de décider entre Anastasie I<sup>re</sup> et Anastasie II.

E.-M. DE LYDEN.

GAZETTE DE PARIS

ANASTASIE

II

En attendant s'écrouler les murs de la Bastille qui lui avait quelquefois servi d'asile, Anastasie I<sup>re</sup> comprit qu'on se rôlait à son égard, et elle céda le sceptre à sa fille illégitime, et le premier amant de celle-ci fut Bailly, le maire de Paris, qui devait payer de sa tête sa soumission aux démolisseurs.

Tout d'abord, pour faire sa cour à sa maîtresse, Bailly autorisa toutes les pièces que Suard avait proscriées : c'était fatal, et l'on vit reparaitre la *Vestale*, de Fontenelle, et le *Charles IX*, de Chénier. Mais le maire de Paris avait singulièrement hésité à donner cette dernière autorisation.

Ce partisan de la République conservatrice estimait « que la liberté absolue devait être exclue du théâtre. Il aisé, lui souffla Anastasie II, de donner à la censure théâtrale une forme qui exclue l'arbitraire et qui la rende toujours juste ; ce n'est point une atteinte à la liberté des uns : c'est le respect pour la liberté et la sûreté morale des autres. »

Cette théorie était celle d'Anastasie I<sup>re</sup>, et celle de la Commune, qui refusa de laisser jouer *Charles IX*, même après avoir entendu Chénier.

L'auteur en appela à l'Assemblée, qui lui donna gain de cause.

Anastasie II, voulant se rendre populaire, se plaça sous la protection des clubs ; mais ceux-ci ne s'entendaient pas : le district des Carmes s'opposait à la représentation, pendant que celui des Cordeliers la réclamait. Bref, la tragédie de Chénier, revue et très peu corrigée, parut sous ce titre : *Charles IX ou l'École des rois*.

Anastasie II, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, laissa jouer le *Paysan magistrat*, de Collet d'Herbois ; *Don Carlos*, de Leleuvre ; *Mme de Brabant*, d'Imbert, etc.

Ce qu'il y a de curieux dans les mœurs d'Anastasie II, c'est qu'elle continua ses relations intimes avec Suard qui, demeuré censeur, se vit le collaborateur de Thorillon, Leclercq, Des Maisons et Bailly !

Anastasie II avait eu des velléités de défendre les pièces dirigées contre les prêtres, et elle avait interdit le *Baron de Wolz* ou *les religieuses danoises*.

L'auteur protesta, en appela devant la Commune qui autorisa la pièce après avoir exigé certaines modifications. Le *Baron de Wolz* fut joué sous le titre de la *Communauté*.

\*\*\*

Cependant, la lutte s'accroît entre Bailly et les adversaires de la fausse Anastasie II, et celle-ci, pour mettre fin au conflit, obtint du Conseil la fermeture du Théâtre-Français. Les comédiens non révolutionnaires se soumettent et *Charles IX*, dont les représentations avaient été suspendues, repartit sur la scène.

La licence ne s'introduit pas seulement sur la scène, elle s'installe dans la salle ; et le désordre devient tel qu'Anastasie II fait rendre un arrêté qui défend d'entrer au théâtre avec des armes.

Joly avait succédé à Suard : c'était tomber d'un mal dans un pis, Anastasie n'avait pas la main heureuse.

\*\*\*

Mais voilà bien autre chose : Anastasie veut que la question de son pouvoir soit réglée par l'Assemblée.

Son avocat, l'abbé Maury, la défend, mais Robespierre parle contre elle et l'emporte. La censure officielle disparaît. A la vérité, elle agit dans la coulisse et Joly fait encore des siennes.

Un peu plus tard, le *Pont de Varennes* est interdit, attendu, dit le rapport, que la liberté au théâtre doit avoir des bornes.

\*\*\*

Après une période d'efforts nouveaux pour arrêter le débordement, Anastasie, vaincue, garde tout à fait le silence, absolument comme Conrart ; puis, se souvenant de ses origines populaires, elle

prend pour protecteurs les démagogues du parti qui autorisent ou proscrirent les pièces, selon leurs instincts du moment ; et voilà qu'un beau soir ils brûlent dans un café la partition de *Richard Cœur de Lion* !

Pauvre Grétry, ses mélodies déplaçaient à Anastasie II, qui alors portait le bonnet rouge.

Après les mélodies de Grétry, les chevaux blancs de Marie-Antoinette. Anastasie fit défendre l'opéra d'*Adrien lempereur de Rome*, de Méhul, parce que les deux chevaux blancs qui devaient traîner le char triomphal de l'empereur avaient appartenu à la reine.

Anastasie II tombait dans l'idiotisme.

\*\*\*

Anastasie fait interdire le *Siège de Calais*, qui devait avoir trente ans plus tard un succès patriotique. En revanche, elle autorise le *Vert-Vert* de Balzac, dont l'air : *O fillet et fillet* était le thème principal de l'ouverture. C'est dans le même esprit qu'elle permet les *Violences cloîtrées*, les *Veux forcés*, le *Curé amoureux* ou le *Mariage des prêtres*, calamités en action que les sans-culottes accueillent avec des trépignements de joie.

Un courant de réaction se faisait sentir avec l'*Ami des lois*, de Laya, Anastasie II, poussée par les fédérés, fait déclarer qu'à l'avenir les dits fédérés usent de leurs droits — toujours au nom de la liberté ! Soudain une voix tonante se fait entendre : c'est celle de Danton, Danton se déclarant l'adversaire d'Anastasie.

Il s'agissait de l'*Ami des lois* dont l'opportunité était discutée à l'Assemblée — quel sujet pour les législateurs. « Je l'avouerai, citoyens, s'écrie-t-il, je croyais qu'il était d'autres objets qui doivent vous occuper que la comédie. » — Il s'agit de la liberté ! dit une voix.

— Oui, il s'agit de la tragédie que vous devez donner aux nations, il s'agit de faire tomber sous la hache des lois la tête d'un tyran et non de misérables comédies. »

Danton eut gain de cause. La tragédie dont il est un des auteurs est donnée le 21 janvier 1793.

\*\*\*

Après avoir autorisé la *Papessie Jeanne*, Anastasie II fait interdire *Méropé*, et la Convention rend le décret suivant :

« Tout théâtre sur lequel seront représentées des pièces tendant à dépraver l'esprit public et à révéler la honteuse superstition de la royauté, sera fermé et les directeurs arrêtés et punis selon la rigueur des lois. »

Barrière, amant de cœur d'Anastasie, fait défendre *Panella*, et *Tartuffe* et le *Misanthrope* sont républicains.

Ainsi on supprime la chanson. « Si le roi m'avait donné, etc. » Dans le *Cid*, le roi n'est plus qu'un général d'armée, et Anastasie fait remplacer dans le *Déserteur*, cette phrase « Le roi passait » par celle-ci : « Le roi passait ! » comme inopiné, tout cela était assez joli.

Le directeur devait, à son tour, être le Benjamin d'Anastasie et, comme tous ses prédécesseurs, comédi de bévues, des crimes contre la liberté des théâtres.

Mais voici le 18 Brumaire, Anastasie II est forcée d'abdiquer et de céder la place à sa mère, qui se montre plus habile, plus tolérante, plus politique. Nous n'en voulons qu'une preuve :

La fille avait absolument interdit *Polyeucte*. Le Premier Consul leva l'interdit, et assista à la première représentation, donnant le signal des applaudissements.

Arrêtons-nous là, et laissons au spectateur le soin de décider entre Anastasie I<sup>re</sup> et Anastasie II.

E.-M. DE LYDEN.

JOURNAUX ET REVUES

Opinion du XIX<sup>e</sup> Siècle sur les nouveaux ministres :

Si l'on distribue des portefeuilles à des hommes qui ne sont ni des chefs de parti, ni des orateurs hors ligne, ni des spécialistes éminents, on arrive promptement à ce résultat que tous les députés peuvent être ministres.

Si tous le peuvent, tous voudront l'être, et il n'y a pas de raison pour qu'on n'établisse pas un roulement parmi les membres de l'Assemblée. Rien ne surcroît les ambitions comme l'élevation fortuite des gens qui ne se distinguent par aucun mérite supérieur et reconnu. Une Chambre qui renferme deux cents candidats aux fonctions ministérielles ne tarde pas à se fractionner en une multitude de petites coteries, ayant chacune à sa tête un notable qui aspire à la présidence du conseil et qui vit entouré d'un état-major de médiocrités.

..... Dans le système que nous nous mettons à appliquer, la Chambre est un ministère sans trop s'inquiéter de savoir comment elle le remplacera. Il suffira de trouver un président du conseil, et les présidents du conseil ne manquent pas quand les meneurs de la majorité restent pour la plupart en dehors du pouvoir. Si M. Brisson vient à tomber, on s'adressera à M. Floquet ; après M. Floquet, on appellera M. Lockroy ; M. Lockroy renversé, il restera M. Clémenceau, sans compter les grands hommes qui vont se révéler et les hommes de taille moyenne qui vont grandir.

Certes, nous ne voulons médire ni de M. Gomot ni de M. Dautremes ; si ces deux honorables ont des ennemis, ce que nous croyons pas, nous n'aurons garde d'en grossir le nombre. Mais leur élévation semble indiquer ou que la dignité ministérielle est en baisse et que le pouvoir sort du cabinet pour tomber entre les mains irresponsables des notables de coulisses, ou que M. Brisson ne considère le cabinet actuel comme une combinaison provisoire, destinée à laisser passer le jour de l'an et l'élection présidentielle avant la formation d'un ministère définitif.

Le dilemme est dur ; mais qu'importe à MM. Dautremes et Gomot ? Ils auront été ministres !

Le *National* se souvenant des engagements antisénatorialux pris par les candidats radicaux aux élections, insère aujourd'hui les trois lignes suivantes à la suite de tous ses articles :

Rappelons que les candidats radicaux ont promis aux électeurs :

L'élection des juges.

Ce memento est considéré comme un véritable défi porté au dernier élu de Paris.

— M. Camélinat a déjà cessé de plaire aux groupes révolutionnaires, qui publient contre lui, dans un de leurs journaux, la petite note suivante :

Quant à M. Camélinat, qui fut le direc-

teur de la Monnaie pendant la Commune, nous avons toujours douté de lui. Cet homme, qui obtenait, en 1871, un saut-conduit des égores, versait contre la République des 35,000 francs qu'il avait mis en lieu sûr, est jugé.

Il eût mieux fait de chercher à fuir avec cet argent. Il eût pu soulager ses camarades d'exil, en attendant qu'ils eussent eu du travail. Mais non, ce Camélinat — j'allais écrire Camélin — préféra accepter un laissez-passer taché de sang.

— Un abbé a cru devoir répondre à M. des Houx « pour corriger les hardiesses » de l'ancien rédacteur du *Journal de Rome* :

Sa lettre est une révélation : elle est l'expression fidèle des sentiments de tout un parti ; elle est, sous les plus justes couleurs, ces hommes extrêmes qui veulent régenter l'Eglise, dominer les évêques et ferrailler d'une manière inconsidérée avec la croix et l'épée. La sagesse du Pontife régnant a compris combien il fallait en ces temps d'attente user de modération et de prudence pour ne pas compromettre, au profit de certaines personnalités et de quel-

que coterie politique, les intérêts autrement grands, autrement sérieux de l'Eglise. Cette retenue si nécessaire, si hautement recommandée par les circonstances a été des intrinsèques d'un nouveau genre, leur ardeur battante a été mise à une très rude épreuve, leur orgueil baissé ; ils ont crié à la faiblesse, presque à la trahison ; ils ont douté du Pape et le font entendre par leurs gémissements, le traduisent par leurs plaintes et sont navrés, eux, les infatigables, d'être obligés de chanter leur *Credo* sur un autre ton et avec un accompagnement différent. Maintenant que, réduits à la raison et fortement avertis, ils s'agitent et orientent plus fort, se montrant tels qu'ils sont, sachons les connaître, puisqu'ils nous en donnent la facilité : remercions-les d'avoir jeté le masque. Dont acte.

Le Pape doit être, pour M. des Houx et ses amis, l'incarnation vivante de leurs idées — autrement le Pape ne vaut rien ; — ils consentent à combattre pour lui quand ils sont sûrs de vaincre pour eux-mêmes ; s'ils ont le besoin des temps amène une autre direction qui ne favorise pas leurs plans secrets, ils s'insurgent, se font rappeler à l'ordre et jettent au martyre. Tout cela est de la raison et des motifs visés, qui font le jeu de certaine « matriarche » ecclésiastique et politique que je ne veux pas nommer. Le Pape n'a qu'à se bien tenir s'il veut conserver des amis aussi fidèles ; autrement mal lui en prendrait. Que deviendrait-il sans eux, eux les purs, les premiers chrétiens de la chrétienté ? Savez-vous ce qu'il deviendrait, si le quitterait, il ne sera plus alors lui, le Pape, l'homme aux trois couronnes, qui tient en sa main pontificale l'une et l'autre clef, il ne sera plus, dis-je, que l'ami des méchants, le persécuteur des bons, l'inspire de Gambetta, parlant comme lui, agissant de même.

Arrêtons-nous là. La leçon est bien donnée. Il ne reste plus à M. des Houx qu'à fonder une église : « l'Eglise des Houx ». Cesera sans doute piquant ; mais, intéressant : c'est autre chose.

M. des Houx ne peut pas se consoler du blâme général que sa dernière éducation antipapale lui a valu de la part de toute la presse ; et le voilà qu'il proteste dans une nouvelle lettre adressée au *Matin*, et dont voici quelques passages :

La presse religieuse, depuis dix-huit mois, subit un régime de terreur. *Le Univers* me contraindra-t-il ? Léon XIII aime la presse religieuse jusqu'à l'étouffer. Il l'a disciplinée jusqu'à la paralysie.

Cette unanimité de la presse ne prouve donc rien du tout : car un journal catholique ou royaliste ne représente plus qu'un *minimum* atténué, alangui, décoloré de l'opinion de ses lecteurs et de ses rédacteurs. Il exprime une opinion extérieure, convenue et imposée.

J'ai repris, malgré moi, je l'avoue, le bénéfice et le péril de la liberté. Grâce à vous, monsieur, en ce sens, j'en ai eu un avantage décevant. Car je ne dis pas tout ce que j'ai entendu dire. Si je répétais ce que se chuchote à Rome, jusqu'après du Saint-Père ; ce qui alimente les conversations et les doléances de beaucoup de mes confrères, de ceux mêmes qui me blâment ; si je rapportais, même en l'atténuant l'angoisse de M. Piquet ; après M. Piquet, on appellerait M. Lockroy ; M. Lockroy renversé, il resterait M. Clémenceau, sans compter les grands hommes qui vont se révéler et les hommes de taille moyenne qui vont grandir.

Certes, nous ne voulons médire ni de M. Gomot ni de M. Dautremes ; si ces deux honorables ont des ennemis, ce que nous croyons pas, nous n'aurons garde d'en grossir le nombre. Mais leur élévation semble indiquer ou que la dignité ministérielle est en baisse et que le pouvoir sort du cabinet pour tomber entre les mains irresponsables des notables de coulisses, ou que M. Brisson ne considère le cabinet actuel comme une combinaison provisoire, destinée à laisser passer le jour de l'an et l'élection présidentielle avant la formation d'un ministère définitif.

Le dilemme est dur ; mais qu'importe à MM. Dautremes et Gomot ? Ils auront été ministres !

Le *National* se souvenant des engagements antisénatorialux pris par les candidats radicaux aux élections, insère aujourd'hui les trois lignes suivantes à la suite de tous ses articles :

Rappelons que les candidats radicaux ont promis aux électeurs :

L'élection des juges.

Ce memento est considéré comme un véritable défi porté au dernier élu de Paris.

— M. Camélinat a déjà cessé de plaire aux groupes révolutionnaires, qui publient contre lui, dans un de leurs journaux, la petite note suivante :

Quant à M. Camélinat, qui fut le direc-

teur de la Monnaie pendant la Commune, nous avons toujours douté de lui. Cet homme, qui obtenait, en 1871, un saut-conduit des égores, versait contre la République des 35,000 francs qu'il avait mis en lieu sûr, est jugé.

Il eût mieux fait de chercher à fuir avec cet argent. Il eût pu soulager ses camarades d'exil, en attendant qu'ils eussent eu du travail. Mais non, ce Camélinat — j'allais écrire Camélin — préféra accepter un laissez-passer taché de sang.

— Un abbé a cru devoir répondre à M. des Houx « pour corriger les hardiesses » de l'ancien rédacteur du *Journal de Rome* :

Sa lettre est une révélation : elle est l'expression fidèle des sentiments de tout un parti ; elle est, sous les plus justes couleurs, ces hommes extrêmes qui veulent régenter l'Eglise, dominer les évêques et ferrailler d'une manière inconsidérée avec la croix et l'épée. La sagesse du Pontife régnant a compris combien il fallait en ces temps d'attente user de modération et de prudence pour ne pas compromettre, au profit de certaines personnalités et de quel-

que coterie politique, les intérêts autrement grands, autrement sérieux de l'Eglise. Cette retenue si nécessaire, si hautement recommandée par les circonstances a été des intrinsèques d'un nouveau genre, leur ardeur battante a été mise à une très rude épreuve, leur orgueil baissé ; ils ont crié à la faiblesse, presque à la trahison ; ils ont douté du Pape et le font entendre par leurs gémissements, le traduisent par leurs plaintes et sont navrés, eux, les infatigables, d'être obligés de chanter leur *Credo* sur un autre ton et avec un accompagnement différent. Maintenant que, réduits à la raison et fortement avertis, ils s'agitent et orientent plus fort, se montrant tels qu'ils sont, sachons les connaître, puisqu'ils nous en donnent la facilité : remercions-les d'avoir jeté le masque. Dont acte.

Le Pape doit être, pour M. des Houx et ses amis, l'incarnation vivante de leurs idées — autrement le Pape ne vaut rien ; — ils consentent à combattre pour lui quand ils sont sûrs de vaincre pour eux-mêmes ; s'ils ont le besoin des temps amène une autre direction qui ne favorise pas leurs plans secrets, ils s'insurgent, se font rappeler à l'ordre et jettent au martyre. Tout cela est de la raison et des motifs visés, qui font le jeu de certaine « matriarche » ecclésiastique et politique que je ne veux pas nommer. Le Pape n'a qu'à se bien tenir s'il veut conserver des amis aussi fidèles ; autrement mal lui en prendrait. Que deviendrait-il sans eux, eux les purs, les premiers chrétiens de la chrétienté ? Savez-vous ce qu'il deviendrait, si le quitterait, il ne sera plus alors lui, le Pape, l'homme aux trois couronnes, qui tient en sa main pontificale l'une et l'autre clef, il ne sera plus, dis-je, que l'ami des méchants, le persécuteur des bons, l'inspire de Gambetta, parlant comme lui, agissant de même.

Arrêtons-nous là. La leçon est bien donnée. Il ne reste plus à M. des Houx qu'à fonder une église : « l'Eglise des Houx ». Cesera sans doute piquant ; mais,



révolutionnaire, et c'est avec raison que le *Statut public* fait suivre le texte de cette pétition du commentaire suivant :

Il est bien certain que la Chambre des députés ne pourra accueillir la pétition du syndicat des tisseurs que par une fin de non-recevoir, quelle que soit la sympathie que mérite la situation de nos malheureux compatriotes; mais nous nous demandons quel sera le député du Rhône qui défendra à la tribune les réclamations du syndicat lyonnais.

## NOUVELLES MILITAIRES

L'appel de la classe 1884 est fixé aux dates suivantes : pour le contingent de l'armée de mer, au 1<sup>er</sup> décembre; pour la première portion du contingent, au 1<sup>er</sup> et 5 décembre; pour la deuxième portion, au 27 novembre.

Dans le département de la Seine, le contingent des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bureaux partira le 1<sup>er</sup> décembre; celui des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bureaux partira le 5 décembre.

Tout le contingent de Seine-et-Oise sera mis en route le 1<sup>er</sup> décembre. Les engagements d'appel sont reçus dès à présent dans tous les corps.

Voici quelle sera la répartition du contingent entre les différents armes : infanterie, 66,102 hommes; cavalerie, 13,180; artillerie, 13,441; génie, 2,104; équipages militaires, 1,900.

La seconde portion du contingent fournira 26,526 hommes à l'infanterie, 8,588 à l'artillerie, 680 au génie et 500 au train des équipages.

## CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 11 novembre

Présidence de M. Maillart.

BUDGET DE 1886

Hier a commencé la discussion du budget de 1886.

M. Mathé a déposé le rapport des recettes et dépenses affectées aux halles, marchés, poids publics, abattoirs, etc.

Ce rapport contient de très intéressants renseignements sur l'alimentation parisienne. Ainsi, les droits perçus dans les halles et marchés, d'après les quantités mises en vente, s'élèvent, pour le poisson, à 250,000 fr., pour les huîtres, à 10,200 fr.; pour la volaille et le gibier, à 450,000 fr.; pour les viandes de boucherie, à 700,000 fr.; pour le beurre, les œufs, le fromage, à 360,000 fr.; pour les légumes, à 100,000 fr.

D'autre part, le marché aux bestiaux rapporte 2,240,000 fr. Les droits perçus aux Halles, en raison des emplacements occupés, donnent une recette de 1,250,000 fr.; le droit d'abatage, une recette de 2,900,000 fr. Les locations dans l'Entrepôt du quai Saint-Bernard, 1,395,000 fr.; celles de l'Entrepôt de Bercy, 1,792,000 fr.

## SERVICE MEDICAL DE NUIT

M. Després a repris la discussion, ajournée à la dernière séance, sur les conditions dans lesquelles doit s'exercer le service médical de nuit.

En conséquence, M. Després a déposé le projet de délibération suivant, qui a été adopté par le Conseil :

Article 1<sup>er</sup>. — Les médecins du bureau de bienfaisance doivent à leurs malades leurs soins la nuit et le jour. Pour les visites de nuit aux malades du bureau de bienfaisance, les médecins du bureau de bienfaisance seront remis par l'intermédiaire du service médical de nuit.

Art. 2. — Les médecins du bureau de bienfaisance inscrits ou non pour le service médical de nuit, qui seront requis pour une visite de nuit à faire aux malades du bureau de bienfaisance de leur circonscription, en cours de traitement, ne seront pas payés.

Art. 3. — Il en sera de même en ce qui concerne une visite qui sera faite la nuit à un malade indigent inscrit au bureau de bienfaisance, pour qui le médecin aura été convoqué avant quatre heures pour une visite de jour.

Art. 4. — M. le préfet de police est invité à tenir la main à l'observation d'un roulement rigoureux entre les médecins inscrits pour le service médical de nuit.

Art. 5. — Les malades qui réclameraient une visite de nuit pourront s'adresser au poste de police le plus rapproché de leur domicile, et non exclusivement au poste de leur quartier. — De même les médecins pourront se faire inscrire comme médecins de nuit au poste le plus proche de leur domicile.

## PROPOSITIONS DIVERSES

M. Hamel a demandé quelle suite avait été donnée par l'autorité militaire à sa proposition relative à la plantation des fortifications.

Le directeur des travaux lui a répondu que, sans préjuger de la question, il

Feuilleton de la Patrie  
DU 13 NOVEMBRE

## CRITIQUE LITTÉRAIRE

### La Grande Bohème

par Henri Rochefort, 1 vol., Victor Havard.

Ce fut en 1866 qu'Henri Rochefort écrivit, au jour le jour, les articles qu'il vient de publier en volume.

Vingt ans ont donc passé sur les saillies étonnantes, sur les impertinences audacieuses, sur les méchancetés hardies de celui qu'on appelait le pamphlétaire de l'Empire, et voilà que son livre, sous la République, est d'une actualité qui dépasse en savoir piquant ce que les pages d'il y a vingt ans ont été en agressement.

L'auteur de la *Grande Bohème*, en ne changeant pas un trait aux silhouettes qu'il avait tracées, s'est trouvé avoir broché, par avance, des portraits dont les originaux sont bien plus de 1885 que de 1866.

D'où vient que ce qui semblait, à bon droit, trop excessif dans l'épigramme lorsqu'il s'agissait des choses d'autrefois, en arrive à n'être plus que la note juste d'une mordante critique lorsqu'on applique, d'instinct, les juvénalesques distichs de Rochefort aux choses d'aujourd'hui?

Pamphlétaire, certes Rochefort l'était sous l'Empire, mais il a suffi que son ouvrage ait paru hier pour que le plus spirituel des Français de la décadence soit passé à l'état de fixateur par excellence des travers des Français de la troisième République. Les ridicules et les vices éternels de l'humanité ont pris, à l'heure présente, une physionomie particulière, où le cynisme, la sottise, la vanité, l'absence de tout sens moral dominent comme caractéristique.

Les canailles et les gogos du jour, Rochefort les avait pressentis lorsqu'il écri-

voit préférable d'attendre la solution de la question relative à la démolition des fortifications.

M. Chautemps a informé le Conseil qu'il déposerait prochainement un rapport sur le voyage de la délégation du Conseil municipal de Paris à Londres, voyage qui avait pour objet d'étudier les moyens employés dans la capitale britannique pour l'isolement des malades atteints d'affections contagieuses.

M. Monteil a déposé l'ordre du jour suivant qui a été adopté :

L'administration est invitée à faire les démarches nécessaires pour que la gare de Sceaux soit construite en bordure de l'avenue de Montsouris, sur la place Denfert-Rochereau, et qu'il soit tenu compte, dans cette reconstruction, du projet de chemin de fer métropolitain.

La prochaine séance est fixée à vendredi.

## DEPARTEMENTS

Dordogne. — La catastrophe de la Chancelade semble être arrivée à sa solution, et malheureusement cette solution sera terrible.

On a pu enfin procéder, mardi après-midi, aux expériences microphoniques. L'instrument reposait sur l'anneau du trépan demeuré dans le trou de forage. Plusieurs personnes ont écouté, et, assure l'*Avenir*, entendu, à diverses reprises, des bruits ressemblant assez à celui qu'on obtient en frappant légèrement sur sa manche avec le bout des doigts, c'est-à-dire une sorte de bruissement sec. On distinguait très bien les bruits venus du dehors de ceux que transmettait l'instrument.

Mais personne n'a rien entendu qui ressemblât à un cri, à un gémissement, même à des paroles prononcées ou à des coups frappés d'en bas. Le bruissement dont il vient d'être question a dû être produit sans doute par des fragments de terre détachés des parois et tombant au fond du trou.

L'expérience a été recommencée quelques heures plus tard. A ce moment, la nuit étant arrivée, plusieurs personnes portant des torches se sont échelonnées sur la colline dans la direction des galeries et ont fait entendre des appels ou frappé sur le sol. L'oreille libre distinguait parfaitement tous ces bruits, mais on remarquait aussi que le microphonoscope, nous l'avons dit, à la base du trou de forage et sur l'anneau de la barre demeurée dans ce trou.

Avec sa sensibilité excessive il ne reproduisait dès lors que les bruits provenant des entrailles mêmes de la terre, et l'on a pu se rendre compte de la nature de ces bruits.

L'expérience semble décisive. On en peut conclure qu'il n'y a pas de créatures vivantes à l'endroit où l'on creuse, ou que, si les malheureux qu'on y suppose enfoncés vivent encore, ils sont dans un état de débilité et de faiblesse tel que leur mort est imminente. Dans ces conditions, et à la suite de l'accident qui a inutilisé dimanche tout le travail fait déjà, il paraît chimérique d'espérer que le nouveau forage entrepris lundi puisse être d'une utilité quelconque. La mort a dû malheureusement faire son œuvre.

L'entrée de la carrière Imbert est entièrement déblayée, et rien encore n'a été découvert.

Il est donc sûr maintenant que la famille Mazet ne se trouvait pas où on l'avait primitivement indiquée, lorsque la catastrophe s'est produite.

Aisne. — Une bande de malfaiteurs, traqués par les habitants des villages environnants, se sont réfugiés dans la forêt de Villers-Cotterets.

Cette bande se compose d'une quinzaine de braconniers ayant, pour la plupart, subi plusieurs condamnations. Toujours bien armés, ils organisent des battues, prennent un jour une encinte, le lendemain une autre, et se divisent en deux pelotons, entrent dans cette encinte, les uns par la droite, les autres par la gauche, ce qui leur permet de tuer à peu près tout le gibier qui passe à leur portée.

Ces individus, qui ne sortent jamais de la forêt, trouvent un écoulement facile de leur gibier auprès de gens qui viennent à jour fixe et dans un endroit déterminé leur apporter des vivres et emporter les animaux tués.

Et pourtant, pour garder cette foie, il y a trente-deux gardes.

La gendarmerie veille de son côté, mais elle est en force insuffisante; les malfaiteurs semblent toujours être prévenus de l'endroit de la forêt où ils doivent se rendre; aussi la capture d'un de ces individus, qui vient d'être opérée par deux gendarmes de cette localité, a-t-elle fait beaucoup de bruit dans le pays.

Cet individu, nommé Archant dit Guinoy, dont les gendarmes avaient le signalement,

avait en 1867, à la date du 25 janvier, la préface de la *Grande Bohème* :

« J'avais mis en scène, devant le public, disaient-ils, des interrogatoires comme ceux-ci :

— Veuillez nous dire maintenant quelle est votre opinion sur cette classe de la société qu'on appelle les honnêtes gens ?

— Je les considère comme les ennemis les plus dangereux de tout ordre social, en ce qu'ils provoquent chez la foule ignorante des comparaisons fâcheuses pour nous.

— Parfait. Etes-vous un homme capable ?

— Je suis un homme capable de tout.

— Dans mes bras ! Nous l'enregistrons dans la grande bohème. L'avenir est à toi.

Les lettrés de la bande étaient chargés d'adresser aux peuples environnants des proclamations annexistes.

— Venez avec nous, disaient-ils, vous n'aurez pas de liberté; vous serez écrasés d'impôts. La banqueroute sera éternellement suspendue sur vos portes-monnaie et vous serez probablement enveloppés dans la cubite finale; mais venez avec nous tout de même... Non, vous ne voulez pas venir, et vous aimez mieux rester ce que vous êtes... Diablot ! vous êtes bien difficiles... qu'est-ce qu'il vous faut donc ?

Et ils débattaient dans leurs journaux contre les nations assez aveugles pour ne pas préférer au bonheur dont elles jouissaient les plus désastreuses servitudes.

C'est enlevé et d'un vrai... pour peu que l'on se remémoré les faits et gestes de la *Grande Bohème*... républicaine.

Comme les archers dont la flèche acérée, lancée d'une main vigoureuse, dépasse parfois le but, Rochefort, chose singulière, en visant jadis l'Empire, a atteint sans le prévoir un régime au bilan duquel l'histoire inscrira les décrets du 29 mars, la conversion de la rente, l'expédition du Tong-King et, c'est à craindre, « la cubite finale », qu'au point de vue financier les désastres de 1870 n'avaient pas causés.

Du reste, étant donné que Rochefort est l'esprit d'opposition incarné, il doit humer avec délices le parfum d'actualité de ses vaines ironies d'antan, et, tout le premier, il se réjouit, sans doute — car

comme celui des autres braconniers qui ont fait cette bande, s'était aventuré, vers six heures du soir, dans les rues de Villers-Cotterets.

Rencontré par les gendarmes qui l'ont aussitôt reconnu, il a été arrêté, mais a refusé de donner aucun renseignement sur ses complices.

## Questions financières ET COMMERCIALES

EMISSION DE BONS DU TRÉSOR. — Par décision du 10 novembre courant, le ministre des finances a autorisé jusqu'à concurrence d'une somme de 45 millions, l'émission, au taux de 100 fr. 50 par 4 fr. d'intérêt, d'obligations du Trésor à court terme 4 0/0 (création prévue par la loi de finances de l'exercice 1885).

Ces obligations, émises en coupures de 10,000 francs munies de coupons semestriels payables les 1<sup>er</sup> mars et le 1<sup>er</sup> septembre, seront remboursables le 1<sup>er</sup> septembre 1889.

Le ministre des finances prétendait, il y a quelques jours, n'avoir pas besoin d'émettre un emprunt pour faire face aux divers besoins de l'Etat. Ces émissions diverses d'obligations du Trésor ne constituent-elles pas cependant de véritables emprunts ? Que le gouvernement se procure de l'argent à 4 0/0 par le moyen d'une émission de bons du Trésor en grosses coupures de 10,000 fr., ou bien qu'il émette un emprunt à 4 0/0 également, en rente, soit perpétuelle, soit amortissable, au fond, c'est tout un.

Les charges de l'Etat se trouvent augmentées d'autant, et des impôts nouveaux seront tôt ou tard nécessaires pour faire face à d'impérieuses échéances.

LA NOUVELLE CONVENTION MONÉTAIRE. — C'est aujourd'hui que les membres de la Conférence monétaire tiennent, à Paris, leur dernière séance.

Il s'agit pour eux de recevoir communication de la réponse de la Belgique à la demande d'acceptation par elle des clauses de la convention qu'on a signée, le 6 courant, les représentants de la France, de l'Italie, de la Grèce.

Beaucoup de personnes, évidemment, ne se rendent pas compte du grave intérêt que cette question présente. Nous allons le leur faire toucher du doigt en disant que de l'adhésion ou du refus de la Belgique dépend le maintien dans la circulation ou le rejet des pièces d'argent à l'effigie du roi Léopold.

Si, au contraire, la Belgique refuse de souscrire à l'une quelconque des clauses de la convention dont il s'agit, elle sortira de l'Union latine et ses pièces d'argent ne posséderont plus que leur valeur intrinsèque.

L'argent perdant, à l'heure actuelle, un cinquième de son taux nominal, on voit que, dans la dernière hypothèse, les pièces belges de 5 francs argent vaudraient seulement 4 francs. Les pièces de 2 francs, 1 fr. et 50 centimes, dont le titre est de 835 millièmes (alors que le titre de la pièce de 5 fr. est de 900 millièmes), subiraient respectivement une perte plus considérable.

Aujourd'hui même nous serons fixés sur ce point, et nous aurons alors à rechercher les conséquences qui, dans la circonstance, auront pu être encourues.

GAZETTE THÉÂTRALE

### A la Renaissance

M. Saint-Germain, l'artiste si justement apprécié et l'homme si unanimement estimé, a prononcé hier soir, à minuit moins un quart, les paroles suivantes :

« Mesdames, messieurs, »

« Les auteurs de la pièce que nous avons en l'honneur de représenter devant vous, sont MM. Fabrice Carré et Maurice Desvallières. »

Cette façon d'annoncer est nouvelle, et je ne m'en plains pas.

Ces deux jeunes auteurs sont déjà connus, quoiqu'ils n'aient ni l'un ni l'autre de cheveux gris.

Le premier, Fabrice Carré, âgé de trente ans à peine, a été journaliste, et il continue à être homme d'esprit. Petit-fils de Labrousse, il tient de race; seulement il a abordé franchement le genre gai, c'est un petit Thibaut qui grandira certainement.

Le second est Maurice Desvallières, pa-

rent de Legouv... c'est également un aimable Parisien.

Dans Saint-Germain ils ont trouvé non seulement un comédien de premier rang, mais encore un homme d'expérience qui adore lancer les jeunes et jouer les pièces qu'on refuse partout. C'est un beau joueur.

Mme de Cléry porte les deux toilettes... de la pièce avec une telle grâce que sa beauté remplace à elle seule tous des partisans.

J'ai revu avec plaisir Gallaux, toujours bizarre et toujours habillé avec une originalité des plus comiques; c'est un adroit.

Enfin, Régard, un transfuge de Cluny, en scène, pour faire plaisir à Sarcey. C'est une aimable attention que je comprends, d'ailleurs.

En tout, S. P. P. est le titre du succès que nous avons vu applaudir hier, que l'on applaudira demain, que l'on applaudira longtemps. C'est une fête pour l'esprit, car c'est un fait-divers charmant !

Demain vendredi, nous aurons la première représentation du *Roi d'argent*, à l'Ambigu.

Samedi, première représentation de *Pas de scandales*, au Concert Parisien.

La semaine prochaine :

Lundi, première représentation de la *Fauvette du Temple*, au théâtre des Folies-Dramatiques.

Mardi ou jeudi, première représentation des *Polins de Paris*, revue en deux actes et trois tableaux, aux Variétés.

M. Flouzy, directeur du Châtelet, nous communique la lettre suivante de l'agent général de la Société des auteurs, M. Roger :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que dans la séance du 6 novembre 1885 la commission des auteurs dramatiques a rendu la sentence arbitrale suivante que j'ai été chargé de vous faire connaître comme agent en exercice.

SENTENCE ARBITRALE

M. le président pose à la commission la question ci-après :

Existe-t-il entre la féerie *Coco féfé*, actuellement en cours de représentations au théâtre du Châtelet et le manuscrit de la féerie *le Roi de bois*, dont MM. Crisafulli, Giffetti et Kurner sont les auteurs, des ressemblances établissant que la première : *Coco féfé* a été en tout ou en partie inspirée par la lecture du manuscrit de la seconde, *le Roi de bois*, et y a-t-il lieu d'attribuer aux auteurs du *Roi de bois* soit une part dans les droits de représentation de *Coco féfé*, soit une indemnité fixe qui leur serait payée par le directeur du théâtre du Châtelet ?

A l'unanimité, la commission répond NON.

En conséquence, la commission déclare non recevable la réclamation de MM. Crisafulli, Giffetti et Kurner.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'agent général en exercice, ROGER.

Au Théâtre-Français, Mme Agar jouera prochainement *Athalie*.

On veut aussi faire une reprise de *l'Aventurier* avec une distribution nouvelle : M. Col repréndra le rôle d'Amélie; M. Muller fera Clélie; mais on n'a pas encore choisi définitivement les artistes qui joueraient Horace et Clorinde.

Soul, M. Fevre garderait son rôle.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d



## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 12 NOVEMBRE

(1 heure 15 soir.)

HUILE DE COLZA. — Calme.

Disponible, 59 50 à 59 75 4 prem. 61 75 à 62 ..

Courant, 59 50 à 59 75 4 mars, 63 .. à 63 25

Décemb., 60 .. à 60 25

HUILE DE LIN. — Calme.

Disponible, 58 .. à 58 25 4 prem. 55 75 à 55 50

Courant, 57 .. à 57 50 4 mars, 55 .. à 55 50

Décemb., 56 50 à 57 ..

SPIRITUEUX. — Calme.

Disponible, 45 75 à 46 .. 4 prem. 48 .. à 48 ..

Courant, 45 75 à 46 .. 4 mars, 48 75 à 49 ..

Décemb., 46 50 à 47 ..

SUCRES. — Calme.

Disponible, 43 .. à 43 25 4 prem. 47 62 à 47 62

Courant, 47 20 à 47 25 4 mars, 49 85 à 49 85

Décemb., 47 20 à 47 25

Circulation, 850 .. pipes

SUCRES. — Calme.

Disponible, 43 .. à 43 25 4 prem. 47 62 à 47 62

Courant, 47 20 à 47 25 4 mars, 49 85 à 49 85

Décemb., 47 20 à 47 25

Circulation, 1.400

Marque de Corbeil, 159 kil., toile à rendre 49

Farine de consommation, 159 kil. bruts, 41 51

BLÉS. — Calmes.

Courant, 21 .. à 21 25 4 prem. 22 .. à 22 25

Décemb., 21 25 à 21 50 4 mars, 22 25 à 23 ..

SEIGLES. — Calmes.

Courant, 14 .. à 14 25 4 prem. 14 50 à 14 75

Décemb., 14 25 à 14 .. 4 mars, 15 25 à 15 50

AVOINES. — Calmes.

Courant, 17 25 à 17 50 4 prem. 17 75 à 18 ..

Décemb., 17 25 à 17 50 4 mars, 18 25 à 18 50

COTE OFFICIELLE DU 14 NOVEMBRE

(Cinq heures du soir)

Bœuf-Marchés (159 kilos) 47 25 à ..

Volailles, 59 75 à ..

en tonnes, 61 75 à ..

épures en tonnes, 69 75 à ..

Lin disponible en tonnes, 58 .. à ..

en tonnes, 60 .. à ..

Frais, hors Paris, .. à ..

Bœufs Plata, .. à ..

Suifs en branches, .. à ..

90 degrés l'hectolitre (nu), 46 .. à ..

Brut, les 88 degrés, 39 50 à 40 ..

les 99 degrés, 43 75 à 43 50

Blanc type n° 3, 48 .. à 48 75

Raffiné bonne sorte, 48 .. à 48 75

belle sorte, 49 .. à 49 25

Certificat de sortie, 50 .. à 50 25

Mélasse de fabrication, 18 .. à 18 25

de raffinage, 18 .. à 18 25

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 31 octobre au 7 nov., 45 50.

SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

10 novembre 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs, 18 800 37 800 46 850

sorties, 3 955 4 295 4 553

stock, 1.021.882 721.143 336.042

Et stock, 189 ..

Coloniaux, 21.085 7.170 3.551

Stock à Tergnier, 3.401

à Saint-Quentin, 3.026

à Saint-Ouen, 6.217

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

Baignolles. — Arrivages du 9 novembre : 65

sacs, .. balles et 324 paniers. Livraisons :

800 sacs, .. balles et 900 paniers. Stock :

7.768 sacs, 6.850 balles et 11.271 paniers.

ÉTAUX

Pris-courant légal établi par les courtiers

assemblés à la Bourse de Paris, 6 novembre.

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 ..

sorte ordinaire, 102 50

Cuivre en lingots et plaques, 115 ..

Détroits, 115 ..

minerai Corocoro cuivre contenu, 105 ..

Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 250 ..

Billiton, 247 50

Détroits, 246 25

Anstralia, 246 75

anglais, liv. au Havre ou Rouen, 241 50

Plombs, marque ordinaire, liv. au Havre, 28 25

marque ordinaire, liv. à Paris, 28 25

Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 ..

autres bonnes marques, liv. Havre, 37 50

autres bonnes marques liv. Paris, 38 ..

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

(Droit d'octroi non compris)

Farine de gruau, 35 .. à 41 ..

premières, 28 50 à 33 12

deuxièmes, 26 .. à 27 ..

bises, 17 .. à 19 ..

— de seigle, 21 .. à 24 ..

— d'orge, 18 .. à 20 ..

Blé indigène, 20 .. à 22 50

Seigle, 14 .. à 14 50

Escourgeons, 15 25 à 15 75

Orges, 17 50 à 19 75

Avoines noires, 17 50 à 19 75

toutes sortes, 17 .. à 19 ..

Sarrasin, 18 75 à 19 25

Issues : Sons gros, 13 .. à 13 50

3 cases, 21 .. à 22 ..

— fins, 41 .. à 45 50

Recoupettes, 11 .. à 12 ..

Remoulages, 14 .. à 17 ..

Fécule sèche, 25 50 à 26 ..

Chenevis, 29 .. à 36 ..

Millet blanc, 28 .. à 31 ..

Alpiste, 18 .. à 20 ..

Vesces, 19 .. à 25 ..

Maïs, 12 50 à 14 50

Colza, 27 50 à 28 ..

Luzerne de Provence, 38 .. à 40 ..

Minette, 38 .. à 38 ..

Trefle violet, 40 .. à 42 ..

du Poitou, 40 .. à 40 ..

Ray-Grass d'Italie, 42 .. à 43 ..

Sainfoin, 28 .. à 36 ..

Peaux de mouton en laines 3 50 à 5 75

— demi-laines 1 50 à 3 25

Sous ce titre : Histoire et Littérature,

M. Ferdinand Brunetière a réuni une nou-

velle série d'études du plus haut intérêt.

Dans ce livre plein de variété l'éminent

critique de la Revue des Deux-Mondes

s'attache à traiter plusieurs questions très

importantes et très actuelles ; il analyse et

il apprécie, avec son impartialité et sa

compétence habituelle, un certain nombre

d'œuvres récentes qui ont attiré l'attention

à divers titres. — Ce n'est pas aux seuls

érudits que s'adresse l'ouvrage de M. Brun-

netière ; les gens du monde le liront avec

un égal intérêt. — Calmann Lévy, éditeur.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 10 novembre 1885

AQUEN, marchand de papiers peints, rue

Tronchet, 6.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Nocard, 19, rue des

Grands-Augustins.

LÉVY, bijoutier, passage Brady, 92.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Destrez, 46, rue St-An-

dré-des-Arts.

BILLARD, ancien mécanicien, rue des Vina-

igriers, 15, actuellement même rue, 35.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Boussard, 49, rue Saint-

André-des-Arts.

LAUVERS, entrepreneur de serrurerie, rue

Philippe-de-Girard, 82.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Planque, 9, rue Berlin-

Poire.

PONT, marchand de vin, rue des Blancs-Man-

teaux, 11, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Pinet, boulevard Saint-

Germain, 82.

HAMMIS, pâtissier, rue de Mauberge, 16.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Cousin, 76, boulevard St-

Michel.

FOUNAU, serrurier, rue des Tillouls, 9, à Bou-

logne.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Barbour, 9, boulevard

Sébastopol.

CALMEL, charbonnier, rue des Tillouls, 10, à

Boulogne.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Barbour, déjà nommé.

CRAMESNIL, boulangier, passage St-Domi-

nique, 49, puis chaussée du Maine, 29, actuelle-

ment sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Pinet, déjà nommé.

RAT, ancien épicer, rue Lally-Tollendal, 6, ac-

tuellement rue d'Allemagne, 78.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Châle, 7, boulevard St-

Michel.

G. VILPIN, marchand de vin, rue de l'Ouest,

14, à Ivry.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard

St-Michel.

BUSIAUX, entrepreneur de travaux publics et

transports, rue de la République, 60, à Mon-

treuil-sous-Bois.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Destrez, déjà nommé.

BLANCHIN, ancien restaurateur, rue de Ber-

cy, 106.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Cha-

noissée.

Dame veuve BRUNET, ayant tenu hôtel meu-

ble, rue Greneta, 24, actuellement sans domicile

connu.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Rouchet, rue Haute-

feuille, 4 bis.

Dame DUPONT-PAXION, négociante en toiles,

rue de la Fidélité.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Hecan, 14, rue de l'An-

cienne-Comédie.

Dixième arrondissement. — M. Ballière, 88 a,

rue Hauteville, 12. — Mme Fèvre, 86 ans, rue

Cherche-Midi, 112. — Mlle Bailly, 38 ans, rue

Monsieur-le-Prince, 48. — Mme Kien, 35 ans, rue

des Canettes, 13.

Huitième arrondissement. — M. Maguier, 63

ans, rue Saint-Honoré, 25.

Neuvième arrondissement. — Mme Paget, 25

ans, rue Lamartine, 54. — M. Pabre, 50 ans, rue

Godefray-Maury, 19. — M. Vve Jourdan, 77 ans,

rue Saint-Denis, 41. — M. Meyer, 73 ans, rue

Saint-Denis, 41. — M. Carlier, 63 ans, rue de

la Chapelle, 14.

Dixième arrondissement. — Mlle Consel-

manne, 22 a, rue Boule, 6.

Syndic provisoire, M. Rouchet, rue Haute-

feuille, 4 bis.

Dame DUPONT-PAXION, négociante en toiles,

rue de la Fidélité.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Hecan, 14, rue de l'An-

cienne-Comédie.

Quatrième arrondissement. — M. Stopin, 38 a,

rue des Sablon, 62. — M. le comte de Kergu-

er, rue Mozart, 22. — Mme Vve Lange, 30 a,

rue Guille, 24. — Mme Bertrand, 33 ans, rue

Spotini, 72. — M. Chavot, 80 ans, rue du Point-

du-Jour, 69.

Dix-septième arrondissement. — M. Guiller,

74 ans, rue Truffaut, 26. — Mme Robineau, 64 a,

rue Dautancourt, 30. — Mme Pauly, 45 ans, av.

de Cléry, 41.

Dix-huitième arrondissement. — M. Orliou, 55

ans, rue de la Chapelle, 94. — Mlle Marmouet,

80 ans, rue de Charolais, 2. — M. Baudouin, 48 ans,

rue d'Orchamps, 14. — M. Moreaux, 25 ans, egl.

Saint-Denis.

Dix-neuvième arrondissement. — M. Paquet,

12 ans, rue des Chaufourniers, 17. — M. Carlier,

33 ans, rue Lauzin, 5 bis.

Vingtième arrondissement. — M. Petitfour, 69

ans, rue d'Avron, 2. — M. Vve J. Leroy, 77 a,

rue d'Avron, 48. — M. Denot, 58 ans, rue de la

Mare, 77. — M. Rogero, 50 ans, bd de Belle-

ville, 130.

RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Un Doul s'il

vous plaît!

GAITE, 7 h. 1/2. — Le Petit Poucet.

BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — Les Cent Vierges.

MENUS-PLAISIRS, 8 h. — La Mascotte.

AMBIGU, 9 h. — Relâche.

NATIONS, 8 h. — Le Courrier de Lyon.

CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.

DEJAZET, 8 h. — Aux Filles de Gambinus.

CHATEAU-D'EAU, 8 h. — Cain.

BEAUMARCHAIS, 8 h. — Le Chiffonnier de

Paris.

EDEN-THÉÂTRE, rue Auber, près l'Opéra, 8

h. 1/2. — Messalina, grand ballet histo-

rique.

HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réou-

verture au printemps.

CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2,